

## □ ART &amp; SCIENCE

## Dans la tête du chat du Cheshire

*Grâce à des casques-sculptures, deux artistes irlandais offrent de changer de point de vue sur le monde et d'adopter la vision d'un requin-marteau, d'un caméléon, d'une girafe... et de faire subir à un individu observé le sort du personnage de Lewis Carroll : n'en laisser que les yeux et la bouche !*

Loïc MANGIN

Quel effet cela fait d'être une chauve-souris ? Cette interrogation est le titre d'un article du philosophe américain Thomas Nagel publié en 1974 dans la revue *The Philosophical Review*. Il dénonce les hypothèses dominantes à l'époque selon lesquelles les états mentaux ne relèveraient que de processus neurobiologiques. Selon Nagel, ces théories négligent l'expérience phénoménale, c'est-à-dire ce que l'on ressent quand on perçoit quelque chose. Cette expérience prend en compte les stimulus sensoriels, mais aussi les sensations corporelles (faim, fatigue...), les émotions, les sentiments, etc.

Ces idées sont à rapprocher du concept de *Umwelt*, ou « monde propre », développé au début du XX<sup>e</sup> siècle par le biologiste allemand Jacob von Uexküll : chaque espèce est dotée d'un environnement sensoriel caractéristique, une sorte d'expérience personnelle de ce qui l'entoure. En fin de compte, le philosophe affirme que le seul moyen de savoir ce que c'est d'être une chauve-souris serait d'être soi-même... une chauve-souris.

Et bien soit ! C'est probablement ce que se sont dits Anne Cleary et Denis Connolly, artistes en résidence au Centre culturel irlandais, à Paris. Dans le cadre de leur exposition *The Meta-perception Club*, ils présentent une série de sculptures interactives – des casques – qui offrent aux visiteurs la possibilité d'explorer les mystères de la perception visuelle en se mettant dans la

tête de diverses espèces : un cheval, une girafe, un caméléon, un requin-marteau et même le chat du Cheshire, le personnage de Lewis Carroll !

L'idée leur a été inspirée par une expérience menée par l'Américain George Stratton, un pionnier de la psychologie expérimentale et notamment dans l'étude de la vision. Dans les premières années du XX<sup>e</sup> siècle, il porta pendant plusieurs jours des lunettes qui inversaient le haut et le bas ainsi que la droite et la gauche. Au début déboussolé, il s'adapta en une semaine à cette nouvelle façon de voir et

**Le seul moyen de savoir ce que c'est d'être une chauve-souris serait d'être soi-même... une chauve-souris.**

affirma même que son cerveau avait rétabli son environnement dans le sens originel. Cette dernière assertion a été contestée, par exemple par David Linden et ses collègues de l'Institut Max Planck pour les neurosciences, à Francfort, en Allemagne.

Toutefois, ces expériences montraient que la vision est une porte d'entrée pour explorer, au moins de façon partielle, le *Umwelt* de l'être humain. Pouvait-on faire de même avec d'autres espèces animales ? C'est ce à quoi se sont attelés Anne Cleary et Denis Connolly. Pour ce faire, ils ont construit des casques équipés d'un dispositif optique (des lentilles,

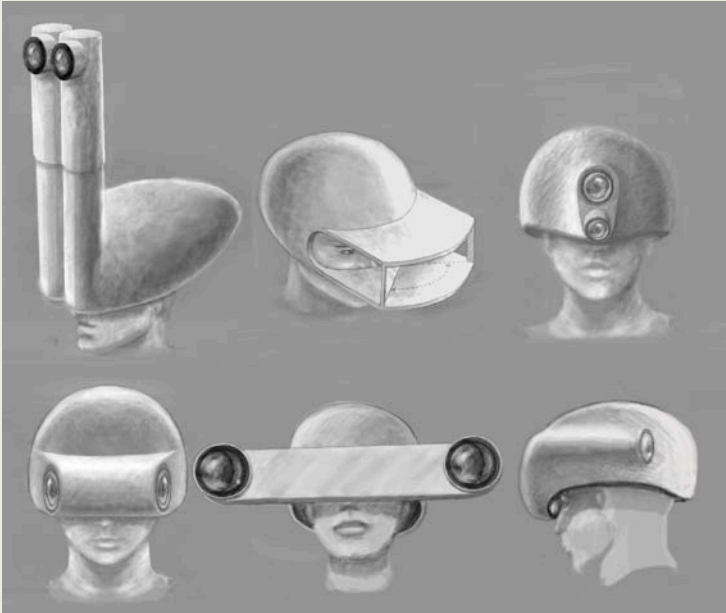
des miroirs, des tubes...) qui offrent à celui qui les coiffe une nouvelle vue sur le monde (voir les figures page ci-contre). Par exemple, pour un requin-marteau, les « yeux » sont très espacés ; pour un cheval, les champs de vision, latéraux, ne se recouvrent quasiment pas ; pour un caméléon, ils s'ouvrent dans des directions opposées ; pour une girafe, ils sont haut perchés. Le casque du chat du Cheshire est plus complexe : en le portant face à un individu, vous voyez, d'une part, son visage et, d'autre part, votre main lorsque vous l'agitez sur le côté. Votre cerveau mêle les deux images, ce qui se traduit le plus souvent par l'effacement de votre vis-à-vis, à l'exception de ses yeux et de sa bouche. C'est bien ce qu'il advient du félicidé dans *Alice au pays des merveilles*.

Les objets conçus par les deux artistes ont été élaborés comme des sculptures. De belle facture, ils ont été façonnés à la main en aluminium poli et brillant. Ils sont néanmoins à la disposition des visiteurs, les créateurs tenant à la participation du public, c'est une constante dans leur œuvre. Allez donc bousculer votre *Umwelt* !

Selon Oscar Wilde, un autre Irlandais : « La beauté (d'une œuvre d'art par exemple) se situe dans l'œil de celui qui regarde. » Les casques vont encore plus loin, car cette fois, l'œuvre devient l'œil de celui qui regarde. ■

*The Meta-perception club*, du 6 janvier au 20 février 2015, au Centre culturel irlandais, 5, rue des Irlandais, 75005 Paris.  
<http://bit.ly/CCI-Meta>

# Rendez-vous



CES CASQUES vous aident à vous mettre dans la peau d'une girafe (a), d'un chat du Cheshire (b), d'un cyclope (c, celui-ci n'a pas été construit), d'un requin (d), d'un requin-marteau (d), d'un caméléon (e)...



À QUOI RESSEMBLERAIT PARIS vu par un hypothétique requin-marteau installé en haut de la butte Montmartre ?



Cédric LE CASQUE DU CHAT DU CHESHIRE, du nom du personnage de Lewis Carroll, ne laisse apparaître que les yeux et la bouche d'un individu situé en face de vous.